

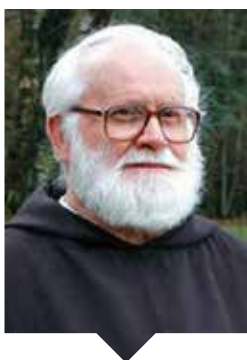
Le jésuite est resté jusqu'au bout à Homs

UNE LUEUR D'ESPOIR

EN SYRIE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le souvenir du père Frans van der Lugt est une semence d'espoir dans un pays toujours victime d'une incontrôlable violence.

Pour entrer dans la ville de Homs, en Syrie, il faut longer des rues entières d'édifices de plusieurs étages à peu près totalement détruits durant le siège de la ville. Même si la population est fatiguée après plusieurs années de guerre, les signes de résilience ne manquent pas, tel ce marché de légumes frais dans une embrasure des décombres. C'est aussi à travers ces rues en ruines qu'une petite foule s'est rendue samedi 6 avril à l'église des Jésuites pour une messe célébrée à la mémoire du père Frans van der Lugt, assassiné à Homs il y a cinq ans, au terme d'un demi-siècle de présence dans le pays.

L'ESPOIR D'UN PEUPLE

Jésuite et psychanalyste, il avait incarné une présence de l'Évangile au cœur du peuple syrien dans les temps de guerre, comme dans ceux de paix. Il s'était donné la peine d'étudier à fond l'arabe classique et les dialectes locaux, et avait transformé la maison des Jésuites de Homs en un lieu d'accueil ouvert à tous. Dans un projet de son cru, « Al Massir » (la marche), des générations de jeunes Syriens – et des moins jeunes – avaient arpenté la Syrie sous toutes les températures et dans toutes les conditions, à la recherche du pays. Ces marches regroupaient, dans une fraternité englobante, musulmans et chrétiens, Syriens d'origine et étrangers, jeunes et personnes âgées.

Lorsque la communauté chrétienne fut presque complètement décimée, le père Frans ne l'abandonna pas. Refusant absolument l'option de partir, il resta, seul prêtre et seul étranger, au cœur des restes de la petite communauté chrétienne de Homs, dans

la zone tenue par les rebelles syriens assiégée par l'armée. Il continua d'y incarner l'espoir en l'homme et en Dieu, jusqu'à ce que deux balles tirées à bout portant le réduisent au silence. C'est maintenant non seulement le souvenir de cet ultime sacrifice, mais autant, et surtout celui de ses cinquante années de vie au sein du peuple syrien, qui maintiennent vivante une lueur d'espoir dans un peuple épuisé par des années de guerre – une guerre que se font sur son dos les grandes puissances étrangères rêvant de reconfigurer le Moyen-Orient sans compter le prix humain d'un tel rêve.

LE DON DE SOI

Le peuple algérien a récemment manifesté son refus de se laisser plus longtemps manipuler par un puissant pouvoir de l'ombre. Celui-ci se donnait un masque démocratique de plus en plus grotesque dans la personne d'un président qu'on voulait présenter, pour la cinquième fois, comme candidat à l'élection présidentielle, malgré une incapacité physique et mentale plus qu'évidente. L'amour de ce peuple algérien, exprimé jusqu'au don de leur vie par les témoins de l'Évangile béatifiés à Oran le 8 décembre dernier, n'a sans doute pas été étranger à la maturité de cette expression digne et forte de la volonté du peuple algérien.

On peut espérer que le don de sa vie, que fit le père Frans van der Lugt pour le peuple syrien, concourra à libérer ce peuple de toutes les forces étrangères qui s'acharnent depuis plusieurs années à le détruire en prétendant le libérer. Comme tous les prétendus « printemps arabes », à une ou deux exceptions près, celui de Syrie fut plutôt un sombre automne débouchant sur un rude hiver.

Le supérieur général des Jésuites a promis, à la fin de la célébration du 6 avril à Homs, qu'il fera tout en son pouvoir pour que soit ouverte et portée à bonne fin la cause de béatification de Frans van der Lugt. Le témoignage de celui-ci comme de beaucoup d'autres en Syrie, a beaucoup en commun avec celui de Pierre Claverie et des autres martyrs d'Algérie. Il s'agissait, de part et d'autre, de semer l'amour là où se manifestait la haine, en multipliant les formes d'entraide et en construisant la communion là où tant d'autres répandaient la destruction. ■